

Histoire, littérature et théologie du Nouveau Testament

## **Session 9 : Introduction à Marc**

Par le Dr Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Ted Hildebrandt dans son cours d'histoire, de littérature et de théologie du Nouveau Testament. Leçon numéro 9. Je termine l'Évangile de Matthieu et commence l'introduction sur la personne de Marc.

### **A. Révision de Matthieu [00:00-3:46]**

#### **A : combiner AC ; 00:00-12:00 ; Matthieu en hébreu Pt 1**

Bienvenue au cours d'histoire, de littérature et de théologie du Nouveau Testament. C'est la troisième présentation que nous faisons sur le livre de Matthieu et nous allons terminer l'histoire de Matthieu aujourd'hui. Juste pour revenir un peu sur ce que nous avons dit. Nous avons parlé de Matthieu comme étant méthodique. Nous avons parlé des relations intertextuelles entre Matthieu et Luc, en rassemblant ce que Luc disperse. Nous avons dit que Marc développe les miracles et les œuvres de Jésus, tandis que Matthieu développe les paroles de Jésus. Nous avons ensuite fait une brève comparaison entre Jacques et Matthieu : Matthieu est méthodique et Jacques a une relation intertextuelle avec Matthieu. Nous avons parlé de l'apostolat et du discipulat, ainsi que du prix à payer pour être disciple. Nous avons parlé de la justice, de l'obéissance, des vrais et des faux disciples décrits dans le livre de Matthieu. Nous avons ensuite parlé de la théologie du Christ, de sa divinité, de son humanité, du Christ comme roi dans le livre de Matthieu, et de l'accent mis sur la royauté du Christ. Nous avons parlé du temps : passé, présent et futur. Nous avons dit que Matthieu s'adressait probablement à une communauté juive, et qu'il faisait donc référence à l'Ancien Testament plus de 40 fois. Différents contextes s'y rattachent, mais les accomplissements se présentent sous diverses formes : de l'accomplissement direct à l'écho, qui se répercute dans les Écritures et se retrouve dans le livre de

Matthieu. Préfigurations, préfigurations, diverses manières dont l'Ancien Testament s'est accompli. Voilà pour le passé. Le présent se résume à ses cinq principaux discours : le Sermon sur la montagne, l'Envoi des Douze, les Paraboles du Royaume, les Discours de l'Église au chapitre 18 et le Discours du Mont des Oliviers aux chapitres 24 et 25. Enfin, nous avons examiné le Discours du Mont des Oliviers et le Royaume à venir, ainsi que le « déjà mais pas encore », le « ici mais là », le Royaume à venir.

Aujourd'hui, nous allons examiner l'orientation hébraïque du livre. Nous avons dit qu'il était probablement destiné à des Juifs, et nous voulons donc nous demander : quels sont les indices sur le public visé ? Dans beaucoup de livres ici, ma méthodologie générale consiste à travailler avec l'auteur – et je sais que certains néotestamentaires minimisent la paternité – mais je souhaite m'intéresser aux auteurs, surtout dans le livre de Marc. Nous voulons également nous interroger sur le public – l'auteur et le public. Quels types de problèmes, quels types de facteurs ont motivé la rédaction de cet évangile ou de cette épître, entre l'auteur et ce public ? Nous allons donc aborder l'orientation hébraïque, nous allons expliquer pourquoi cette orientation hébraïque existe. Il semble y avoir un aspect non juif, qui est fortement mis en avant dans le livre de Matthieu. Nous aborderons donc également ce thème. Ensuite, le thème principal du livre de Matthieu, le début et la fin, le témoignage qui se répand dans le monde entier. Enfin, nous aborderons quelques aspects du style. Il y a une chose que je veux souligner en termes de style, et nous en parlerons plus tard en termes d'hyperbole.

### **B. L'hébraïsation de Matthieu — Langue [3:46-7:40]**

Nous essayons d'établir le contexte hébreu, ou le public hébreu, juif, du livre de Matthieu. Nous avons déjà évoqué le principe de la gématrie. Dans Matthieu, on trouve la généalogie de Jésus-Christ, fils de David et fils d'Abraham. On voit donc comment la généalogie passe de Jésus à David, vers 1000 av. J.-C., puis à Abraham, vers 2000 av. J.-C. Ainsi, Jésus-Christ, fils de David, vers 1000

av. J.-C., puis fils d'Abraham, vers 2000 av. J.-C. Ensuite, avec David et Abraham, nous avons cette grande alliance davidique où David est roi d'Israël (2 Samuel 7), avec cette grande promesse concernant David et ses descendants. David était un homme selon le cœur de Dieu. Puis Dieu dit : « David, je vais te bâtir une maison », signifiant par là qu'il allait lui bâtir une dynastie et qu'un descendant de David siégerait sur le trône d'Israël pour toujours. Et c'est dans 2 Samuel 7 que David voulait construire le Temple. Puis, avec Abraham, il y a la grande alliance abrahamique, la terre, la descendance, et la promesse qu'il serait une bénédiction pour toutes les nations. Ce que l'on voit dans le livre de Matthieu, c'est cette sorte d'accomplissement éclatant de l'alliance abrahamique, tandis que l'Évangile se répand parmi toutes les nations. David et Abraham sont donc des personnages clés. C'est ainsi que le livre commence, tous deux acteurs juifs majeurs. La gématrie, dans la généalogie de Jésus-Christ en Matthieu 1, remonte à quatorze générations d'Abraham à David, quatorze générations de David jusqu'à l'exil à Babylone en 586 av. J.-C. Et il y a quatorze générations entre l'exil à Babylone et la naissance de Jésus. Mais en y regardant de plus près, au chapitre 1, verset 8, on constate que Matthieu a omis trois rois de Juda. Il y a une liste des rois de Juda dans le livre des Rois, et nous savons qui succède à qui. Nous avons donc la liste complète des rois, et nous savons que nous avons omis trois noms. Si vous consultez 1 Chroniques, vous pouvez comparer le passage parallèle avec Matthieu 1:8. Il procède ainsi pour que le nombre quatorze corresponde à la somme des nombres. Nous avons dit que dans l'Antiquité, ils utilisaient l'alphabet comme système numérique, alors qu'en français, nous avons un alphabet et un système numérique distincts (1, 2, 3 et a, b, c, deux systèmes différents). Ils utilisaient leur alphabet de telle sorte que A corresponde à 1, B à 2, C à 3 et D à 4. Et si vous faites la même chose en hébreu, vous constaterez que ce nombre quatorze pourrait bien correspondre à DVD. D est le nombre 4, V est le nombre 6, D est le nombre 4. Si on les met ensemble, DVD est le nombre 14. Il a donc été suggéré, grâce à ce principe de gémétrie fonctionnant avec les nombres et les lettres, que Matthieu

essaie de dire Jésus-Christ : quatorze générations d'Abraham à David, quatorze de David à l'exil, quatorze de l'exil à Jésus, que Jésus-Christ est le fils de David, en partant de ce principe. Encore une fois, si vous n'étiez pas juif, vous ne reconnaîtriez pas DVD. DVD, nous avons dit que les Juifs n'utilisaient pas de voyelles, donc il n'y avait que des consonnes, d'où le nom DVD. Maintenant aussi dans le livre de Matthieu, il dit « éloi, éloi, lama sabachathanai » : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Il a cela en araméen. Il utilise souvent le mot « voici », qui est le mot hébreu *hineh* .

### **C. Hébraïisation — accomplissement de la prophétie et message juif exclusif [7h40-12h00]**

Il utilise également le thème de l'accomplissement des prophéties. Nous l'avons déjà abordé lorsque nous avons parlé du temps et de la citation de l'Ancien Testament par Matthieu. Par exemple, Matthieu chapitre 1 : Jésus-Christ naît de la vierge à *Parthénos* . Marie est vierge ; Joseph se demande quoi faire. Ensuite, il cite ce passage d'Isaïe chapitre 7 : « Voici, la vierge concevra et enfantera. » On comprend ainsi le lien entre ce qui se passe dans Isaïe chapitre 7 et la conception de Jésus par la vierge. Ce lien entre Michée et Bethléem : il naîtrait à Bethléem en Judée. Ils descendent donc à Bethléem, mais il n'y a pas de place pour eux là où ils logeaient, peut-être chez des proches à Bethléem.

« Ils descendent en Égypte », et nous avons dit que cela provenait d'Osée 11. C'était un peu différent : « J'ai appelé mon fils hors d'Égypte. » Et là, on trouve Jésus comme un nouvel Israël. Nous avons dit que le livre de Matthieu présente Jésus comme un nouveau Moïse. Donc, cette histoire de nouvel Israël, « J'ai appelé mon fils hors d'Égypte », lorsque Joseph et Marie descendent en Égypte et qu'ils reviennent, ces références relient également Jésus à Israël. Jésus est le nouvel Israël, Jésus est le nouveau Moïse, et il prononce cinq discours.

L'utilisation de l'Ancien Testament est donc l'un des indicateurs de la forte connotation juive de ce livre. Matthieu 5:17, Jésus dit : « Je ne suis pas venu pour

abolir la loi des prophètes, mais pour l'accomplir. » On trouve donc Jésus comme point culminant, l'accomplissement du destin de la loi des prophètes.

Il y a maintenant quelques points intéressants, me semble-t-il, concernant la judéité de Matthieu et le caractère exclusif de la mission juive. Lorsque Jésus envoie les douze dans Matthieu chapitre 10, il envoie les disciples et leur donne des instructions explicites. Voici ce qu'il dit, et seul Matthieu contient ces instructions. Il dit aux disciples, lorsqu'il les envoie dans Matthieu chapitre 10:5 et suivants : « N'allez nulle part chez les Gentils, et n'entrez dans aucune ville des Samaritains. » Jésus leur dit : « N'allez pas chez les Gentils, n'allez pas chez les Samaritains, mais allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. » Ainsi, Jésus dit à ses disciples, lorsqu'il les envoie : « Non, vous n'allez pas dans le monde entier pour le moment, vous allez uniquement vers la maison d'Israël, ni même vers les Samaritains ni les Gentils, concentrez-vous uniquement sur les brebis perdues d'Israël. » Ainsi, en un sens, Israël est prioritaire : le message de l'Évangile lui parvient en premier. Nous assisterons ensuite à un rejet, principalement de la part de la communauté juive, puis, après ces rejets, à la proclamation de l'Évangile aux Samaritains. C'est donc une déclaration très intéressante et exclusive, adressée uniquement au peuple juif lors de l'envoi des Douze.

Un autre cas intéressant est celui de la femme syro-phénicienne, ou cananéenne. Elle vient trouver Jésus et lui demande de guérir sa fille en Syro-Phénicie, au Liban, juste au nord d'Israël. Jésus lui dit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël. » Il affirme qu'il est interdit de prendre la nourriture des enfants pour la donner aux chiens. La femme s'approche et dit : « Eh bien, même les chiens mangent la nourriture sous la table. » C'est tiré de Matthieu, chapitre 15:24. Cette femme revient et Jésus dit : « Waouh, je n'ai jamais vu une telle foi en Israël. » Il dit : « Va, ton enfant est guérie. » Mais Jésus commence par hésiter, en disant : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël. » Puis elle répond de la même manière. On retrouve ce genre de déclarations exclusivement juives, tant

avec la femme cananéenne qu'avec l'envoi des douze, ce qui suggère que ce passage met en avant un public juif.

#### **D. L'hébraïsation des coutumes et de la pensée juives [12:00-16:25]**

##### **B : combiner DF ; 12:00-22:28 ; Matthieu en hébreu Pt. 2**

Si vous écrivez à des Juifs, inutile d'expliquer les coutumes juives. Voici quelques exemples intéressants. Marc 7:3 comparé à la parabole de Matthieu 15:2. Matthieu 15:2, comparé à Marc 7:3. Je vais d'abord lire Matthieu, vous verrez combien c'est bref et concis : « Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? » se plainquirent les pharisiens. « Ils ne se lavent pas les mains avant de manger. » Fin de la discussion. « Tes disciples, Jésus, ne suivent pas la tradition des anciens. » Leur critique ne donne aucune explication ; on suppose simplement que les gens savent que les pharisiens et les autres se lavent les mains. Il est donc simplement dit : « Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens ? Ils ne se lavent pas les mains avant de manger. » Point final. Fin de la discussion.

Marc, en revanche, comme nous allons le montrer, s'adresse probablement à un public romain. Marc dit donc ceci : « Certains virent ses disciples manger avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées. » Et ensuite, entre parenthèses dans votre version NIV, il est écrit : « Les pharisiens et tous les Juifs ne mangent pas sans se laver les mains, conformément à la tradition des anciens, lorsqu'ils reviennent de la place publique, sans se laver, et ils observent de nombreuses autres traditions, comme le lavage des coupes, des cruches et des marmites. » Marc explique donc longuement que les Juifs, lorsqu'ils vont à la place publique, se lavent, par tradition. Non seulement ils se lavent les mains, mais ils lavent aussi les marmites, les cruches et les coupes en entrant. Marc, s'adressant à un public romain, doit donc expliquer en quoi consiste cette tradition selon laquelle les pharisiens prennent Jésus pour un exemple, alors que ses disciples ne se lavent pas les mains. Marc développe donc bien plus que l'interaction entre Jésus et les

pharisiens. Le commentaire annexe de Marc à son auditoire romain est bien plus long que l'interaction entre Jésus et les pharisiens. Il est intéressant de noter que les coutumes sont expliquées dans Marc, mais pas dans Matthieu.

Il en va de même pour le royaume des cieux. Matthieu fait référence au royaume des cieux plutôt qu'au royaume de Dieu. Beaucoup y voient une affirmation selon laquelle Matthieu fait référence au peuple juif, et il refuse donc d'utiliser le mot « Dieu ». Il utilise donc la périphrase « ciel ». Ainsi, l'utilisation du royaume des cieux n'est pas blasphématoire.

Voici un autre passage fascinant. Jésus, dans Matthieu 5:43, parle de haïr son ennemi. « Vous avez entendu dire : “Aime ton prochain, mais ensuite haïs ton ennemi.” » Dans Matthieu 5:43, il cite : « Vous avez entendu dire : Haïs ton ennemi. » Or, nulle part dans l'Ancien Testament il n'est question de haïr son ennemi. Pourtant, il s'avère que cette affirmation vient probablement de là – et on remarque que cela ne vient peut-être pas directement de lui – mais qu'elle reflète l'éthique générale de la communauté juive de l'époque. On la trouve dans les manuscrits de la mer Morte. Les manuscrits de la mer Morte mentionnent bien « Haïs ton ennemi ». Autrement dit, Jésus ne cite pas l'Ancien Testament, mais une référence répandue dans le judaïsme de l'époque. Les manuscrits de la mer Morte contiennent d'ailleurs un passage similaire, et il est donc très intéressant que, dans le livre de Matthieu, Jésus soit présenté comme étant très juif. Il ne s'agit pas seulement de citations de l'Ancien Testament, mais ici, il semble citer des éléments courants à l'époque, consignés dans les Manuscrits de la mer Morte. Il semble donc être conscient – je ne dis pas qu'il est au courant des Manuscrits de la mer Morte et de leurs citations –, mais je dis que les Manuscrits de la mer Morte pourraient refléter un phénomène culturel plus vaste qui se déroulait à l'époque. Cela reflète donc une orientation juive.

### **E. Hébraïisation — connaissance des Sadducéens [16:25- 18:50]**

Le même phénomène, légèrement différent mais similaire, se retrouve dans le cas des Sadducéens. Les Sadducéens ne croient pas en deux choses : ils ne croient pas à la résurrection des morts et ils ne croient pas non plus à l'existence des anges. Les Sadducéens, comme nous l'avons déjà dit, étaient un groupe aisé, tandis que les Pharisiens étaient beaucoup plus estimés dans le judaïsme. Le peuple respectait les Pharisiens. Les Pharisiens étaient considérés comme des Juifs stricts, tandis que les Sadducéens étaient perçus comme riches et hellénistes. Ils se sont adaptés à la culture grecque et, par conséquent, ils évoluaient, d'une certaine manière, vers une perspective plus libérale en s'intégrant à l'hellénisme. Qu'en est-il des Sadducéens ? Ils viennent à Jésus et lui disent : « Jésus, nous avons un problème. » Ils le piègent manifestement, et lui disent : « Il y avait une femme, mariée à un homme. Ils n'avaient pas d'enfants et l'homme meurt. Or, avec le mariage lévirat, le deuxième frère doit épouser la femme et engendrer la descendance du premier fils. Or, le frère l'épouse, mais ils n'ont pas d'enfants et il meurt aussi. Finalement, les sept frères épousent cette femme et ils meurent tous. À la résurrection, de qui sera-t-elle donc la femme ? » Autrement dit, à la résurrection, elle a été mariée à sept hommes. Que se passe-t-il au ciel ? La polygamie existe-t-elle, lorsqu'une femme a sept hommes ? On peut y voir toutes sortes de sous-entendus.

Jésus répond alors, comme toujours, avec brio. Il dit : « Vous ne connaissez pas la puissance de Dieu, vous ne connaissez pas les Écritures. Car, à la résurrection, ils seront comme les anges : ils ne se marieront pas et ne seront pas donnés en mariage. » Cela effraie les Sadducéens, car eux non plus ne croient pas aux anges. Jésus utilise donc ce qu'ils ont nié pour répondre à la question : « Pas étonnant que vous ne compreniez pas la résurrection, vous ne croyez pas aux anges qui résoudraient votre problème comme ça. » Jésus leur renvoie alors la responsabilité, utilisant leur propre incompréhension des anges, et l'utilise contre eux. Il s'agit donc, encore une fois, d'une querelle interne. Jésus connaissait la position des Sadducéens, alors il l'utilise et la retourne contre eux. Il s'agit donc,

encore une fois, d'un contexte juif, le conflit entre les Pharisiens et les Sadducéens. Jésus en est parfaitement conscient.

## **F. Hébraïisation — Royaume des cieux et rumeurs juives [18:50-22:28]**

Examinons maintenant le royaume des cieux par opposition au royaume de Dieu. Nous avons vu que de nombreux passages parallèles chez Matthieu utilisent le terme « royaume des cieux », et si l'on se réfère à Marc et à d'autres passages, on y trouve le terme « royaume de Dieu ». Il y a une différence dans l'utilisation du mot Dieu dans ce contexte. Israël est en fait utilisé douze fois dans le livre de Matthieu, mais six fois sont spécifiques à ce dernier. Il semble donc mettre en avant Israël, et six des douze fois où il l'utilise sont spécifiques au livre de Matthieu, ce qui témoigne d'une orientation juive, car il met en avant « Israël ». Là où les autres évangélistes n'ont pas mentionné Israël, Matthieu l'a fait. C'est donc une autre preuve de l'orientation juive.

Voici une rumeur que je trouve vraiment excellente. Elle est tirée de Matthieu 28:11-15. Il s'agit d'une rumeur juive. Matthieu reprend cette rumeur. Cela se passe après la résurrection. Jésus a été crucifié, mort et enseveli, il est ressuscité, il dit à ses disciples et à son frère : « Montez en Galilée », et il est écrit : « Pendant que les femmes étaient en chemin, des gardes entrèrent dans la ville et rapportèrent au grand prêtre tout ce qui s'était passé. Le grand prêtre rencontra les anciens et élaborait un plan. Ils donnèrent aux soldats une forte somme d'argent, en leur disant : « Vous direz : ses disciples sont venus pendant la nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions. » Si cette nouvelle parvient au gouverneur, nous vous couvrirons. « Si cette nouvelle parvient au gouverneur, nous le satisferons et vous éviterons des ennuis. » Les soldats prirent donc l'argent et firent ce qu'on leur avait dit. Et cette histoire a largement circulé parmi les Juifs jusqu'à ce jour. » Matthieu écrit probablement bien après 60 apr. J.-C. Cela se passe environ trente ans après

la mort et la résurrection de Jésus, et il dit : « Et cette histoire a largement circulé parmi les Juifs jusqu'à ce jour. » Matthieu semble donc être au courant, et il reprend, cette rumeur juive répandue selon laquelle les gardes avaient été payés pour dire que les disciples avaient volé le corps. Donc, encore une fois, une rumeur juive au sein de la communauté juive, cette rumeur s'est répandue . Matthieu la met donc de côté et dit : « Tiens, voilà ce qui s'est passé : ces types ont été payés pour dire ça. »

Il existe une tradition rabbinique selon laquelle Jésus était sorcier. Jésus est dépeint comme un sorcier, une sorte de magicien. Même dans le livre de Matthieu 12:24s, on dit que Jésus chasse les démons par Bézébuth, le prince des démons. Cette idée de sorcier est donc déjà évoquée dans le livre de Matthieu. On pense que Matthieu tente peut-être de contourner certaines critiques juives selon lesquelles Jésus était sorcier. Jésus réfute ensuite cette affirmation : « Si je chasse par Bézébuth, alors Bézébuth s'oppose à lui-même, cela n'a aucun sens. » Il demande ensuite : « Alors, par qui tes disciples les chassent-ils ? » Donc, en travaillant sur ces concepts juifs, le livre de Matthieu semble très orienté vers le judaïsme.

### **G. Le christianisme en tant que secte juive [22:28-26:53]**

**C : combiner GJ ; 22:28-34:43 ; Le christianisme en tant que secte juive,**

#### **Les étrangers dans Matthieu**

Bien que le livre présente des rumeurs et des moyens d'expression juifs de diverses manières, il possède également une portée considérable, qui sépare le christianisme du judaïsme. Il se peut que l'Église primitive ait été initialement juive, que le christianisme ait débuté à Jérusalem, que Jésus y soit ressuscité des morts, puis que la Pentecôte ait eu lieu. La Pentecôte a lieu dans le temple, et Jésus monte au mont des Oliviers, juste à l'est de Jérusalem. C'est donc une tradition très juive, et l'Église primitive était considérée comme une secte appelée les

Nazaréens. Il y avait les Pharisiens, les Sadducéens, et maintenant les Nazaréens, ceux qui suivaient Jésus de Nazareth. Le christianisme était donc initialement une secte au sein du judaïsme, puis la persécution est arrivée et les chrétiens se sont séparés. Mais comment les chrétiens se sont-ils séparés du judaïsme ? Ils ont été contraints de se séparer parce qu'ils ont été tués. Jacques et Étienne ont été tués ( Actes 7), et Paul a été impliqué dans une partie de ces événements. Ainsi, les premiers chrétiens, d'une certaine manière, traversent une crise d'identité majeure parce qu'ils étaient juifs. Jésus était juif, les douze apôtres étaient juifs. Il y a donc une judéité profonde dans l'Église primitive.

Maintenant , ils sont chassés, et d'une certaine manière, quel est le lien avec leur identité ? D'une certaine manière, ils n'étaient plus juifs. On retrouve donc ce lien : « Oui, nous sommes juifs, mais nous sommes censés répandre l'Évangile dans le monde entier. » D'où cette tension. Dans quel sens les Gentils sont-ils arrivés ? Les Gentils devaient-ils devenir juifs avant de devenir chrétiens ? Cela crée donc une tension, et dans l'Église primitive, la persécution est apparue parce qu'autrefois, lorsque l'Église était considérée comme une secte du judaïsme, les Juifs bénéficiaient d'une dispense spéciale des Romains. Ils étaient autorisés à être juifs, et ils servaient un seul Dieu et non les dieux de Rome. Ainsi, les Juifs ont bénéficié d'une répit des Romains et n'ont pas été tant persécutés.

Et les chrétiens, tant qu'ils étaient sous ce parapluie, étaient protégés. Mais lorsqu'ils sont devenus une sorte d'unité distincte, les premiers chrétiens ont été condamnés et persécutés pour trois raisons principales. Premièrement, ils étaient condamnés comme athées, car ils adoraient un dieu invisible. Donc, les autres dieux avaient des statues à leur effigie, et les chrétiens étaient condamnés comme athées. L'un des premiers chrétiens, alors qu'il mourait dans le bûcher qui allait le brûler vif, fut condamné comme athée, et Polycarpe dit : « À bas les athées ! » Il prétendait que vous êtes athées, car vous croyez en des choses qui ne sont pas vraiment divines. L'Église fut donc condamnée pour athée, car elle croyait en un Dieu invisible. Deuxièmement, elle fut condamnée pour cannibalisme, car elle

mangea son corps et but son sang. On a donc célébré l'Eucharistie et la Sainte Cène à l'époque primitive. On disait : « Oh là là, ils mangent son corps et boivent son sang ! Ces gens sont cannibales. » Ils ont donc été condamnés pour inceste, car ils ont épousé leurs frères et sœurs ; ils se sont mariés au sein de leurs propres petits groupes. Ils ont donc épousé leurs frères et sœurs, sans se rendre compte qu'il s'agissait de frères et sœurs spirituels, ce qui ne signifiait pas qu'ils étaient physiquement apparentés à eux.

Les premiers chrétiens étaient persécutés pour inceste, cannibalisme et athéisme. Un autre problème majeur, que mon ami Dave Mathewson évoque si bien dans ses conférences en ligne, est le culte de l'empereur. Il existe également divers aspects régionaux de ce phénomène : des populations locales tentent de prouver leur allégeance à l'empereur en exigeant que les chrétiens et d'autres le fassent à leur tour par le culte de l'empereur. Lorsque les chrétiens ne le font pas, cela devient problématique. Il s'agit donc d'une extension du judaïsme vers les non-Juifs.

### **I. Les étrangers dans la généalogie du Christ : Tamar et Rahab [26:53-31:27]**

Je voudrais donc aborder le chapitre 1 de Matthieu comme une généalogie. Je sais que lorsqu'on parle de généalogie, tout le monde s'endort. On se dit : « C'est vraiment ennuyeux, on ne fait pas de généalogie. Il faut avoir au moins soixante-dix ans pour en faire. » Mais réfléchissons à la généalogie de Matthieu chapitre 1. Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, et Jacob engendra les fils d'Israël, douze tribus. Puis les douze tribus descendirent jusqu'à Juda, et Juda engendra Pérès et Zérah, et ainsi de suite. On a donc cette liste, de Juda jusqu'à David, et les descendants de David après lui, Salomon, le fils de David, et enfin jusqu'à Joseph. Matthieu chapitre 1 donne la généalogie de Joseph, la lignée légale de Jésus, qui lui a permis de s'asseoir sur le trône de David, en tant que fils de David.

Ce qui est intéressant, c'est que, bien que tous les rois d'Israël, très juifs, soient répertoriés, quatre femmes y sont mentionnées. Dans la généalogie du Christ, il y a quatre femmes, et je veux les parcourir, car je trouve cela absolument fascinant.

La première est Tamar. Il est dit que Juda enfanta Pérets et Zérah de cette femme nommée Tamar. Mais qui est Tamar ? Nous savons qui était Tamar. Cela se trouve dans Genèse, chapitre 38. Il est question de Tamar, et voici en gros l'histoire : Juda eut un fils, qui épousa Tamar, une Cananéenne ; elle n'était pas juive. Son fils Er l'épousa. Er mourut. Alors que se passa-t-il ? Il eut un autre fils, Onan, et il lui donna son autre fils. Il répandit la semence (et je ne veux pas entrer dans les détails) et Dieu frappa Onan. Le fils aîné de Juda, qui était marié avec elle, mourut, et son second fils, parce qu'il n'avait pas accompli le mariage lévirat, fut frappé par Dieu. Il avait maintenant son plus jeune fils, et il était hors de question qu'il le donne à cette femme. Tous ceux que cette femme touchait moururent.

Puis la femme de Juda meurt, Juda se retrouve sans femme et part tondre les moutons. Il sort, il marche et devinez qui il rencontre en chemin ? Tamar est là, réalisant qu'elle n'aura pas le plus jeune fils. Alors elle se déguise en prostituée, et Juda s'approche d'elle et lui prend sa chevalière en échange de relations sexuelles. Elle veut sa chevalière comme paiement temporaire jusqu'à ce qu'il apporte une chèvre. Elle finit par découvrir qu'elle est enceinte. Juda veut la lapider à mort, puis elle sort sa bague et dit : « Hé, Juda, tu te souviens ? J'ai ton numéro de visa ici, mec, c'est fini. » Et Juda dit : « Tu es plus juste que moi. » La question est : qui est Tamar ? Tamar est la Cananéenne qui jouait la prostituée.

Dès que je dis Rahab, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ? Eh bien, Rahab, quoi ? Rahab est une prostituée, une catin. Rahab était une prostituée cananéenne que nous connaissons par Josué lorsqu'ils allaient conquérir le pays. Ils traversèrent le Jourdain et allaient combattre Jéricho. Ils envoyèrent des espions, qui se rendirent chez Rahab la prostituée. C'était une prostituée, elle savait tout ce

qui se passait dans la ville. Elle cacha les espions pour tromper le roi de Jéricho. Il s'avère ensuite que Rahab, la prostituée de Jéricho, est de la lignée messianique. Elle est l'arrière-arrière-arrière-grand-mère de David. Elle est de la lignée de Jésus-Christ, tout comme Tamar. Alors, qu'avaient ces deux femmes en commun ? Elles ont toutes deux en commun d'être Cananéennes. Elles ne sont pas juives. Voilà donc cette belle et pure généalogie juive, avec quatre femmes coincées là-dedans. Et les deux premières ne sont pas juives du tout. Ce ne sont pas des femmes juives.

### **J. Les étrangers dans la généalogie du Christ : la femme d'Urie et Ruth**

**[31:27-34:43]**

Ce qui m'intéresse particulièrement, c'est la référence à la femme d'Urie. Salomon viendra de qui ? De Bethsabée. Tout le monde connaît David et Bethsabée, l'histoire est célèbre encore aujourd'hui. Mais remarquez que dans la généalogie de Matthieu, il ne mentionne pas le nom de Bethsabée. Bethsabée, fille d'Éliam, Bath-sheva – fille du serment). Un beau nom juif, une belle femme juive. Elle a un problème avec David. Mais au moins, elle est largement juive. Mais quand Matthieu fait la généalogie, il ne dit pas Bethsabée, il dit simplement : « elle a été la femme d'Urie. » C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai du mal avec la traduction de la NLT. La NLT donne le nom de Bethsabée, en grande partie parce que tout le monde sait qui est Bethsabée. Si on parle de celle qui avait été la femme d'Urie, personne ne sait qui est Urie. C'est le mari qui a été tué. David a tué cet homme pour pouvoir lui voler sa femme. Urie était quoi ? Urie était Hittite. Remarquez que Matthieu ne mentionne pas Bath-Shéba, bien que ce nom soit plus populaire et que tout le monde connaisse Bath-Shéba. Il mentionne plutôt Urie, sa femme, Urie le Hittite. Il s'agit donc d'une association étrangère dans la généalogie : il s'agit en fait de David ayant eu des relations avec Bath-Shéba, ce qui a donné naissance à Salomon. La mère de Salomon est donc Bath-Shéba, qui avait été la femme d'Urie. Matthieu la mentionne comme la femme d'Urie, Urie le Hittite.

Et la dernière femme vraiment célèbre, la quatrième, c'est Ruth. Quel était son surnom ? Ruth la Moabite. On a un livre entier, l'un des plus beaux de l'Ancien Testament, sur Ruth, Naomi et Boaz, avec l'histoire d'Élimélec, de leur départ pour Moab et de la mort de tous les hommes. Ruth finit par épouser Boaz. Mais Ruth est une Moabite. Elle épouse Boaz et ils sont alors les arrière-arrière-grands-parents de David.

Ce que je suggère ici : Tamar, Rahab, Ruth et la femme d'Urie sont toutes associées à des non-Juifs, des Gentils, des étrangers. Déjà dans la généalogie de Jésus-Christ, dans Matthieu chapitre 1 : Oui, bien sûr, Christ, fils de David, fils d'Abraham, mais on voit apparaître ces quatre femmes mentionnées. Seules quatre femmes sont mentionnées, chacune ayant des liens avec l'étranger. D'une certaine manière, c'est l'accomplissement de l'alliance abrahamique. L'alliance abrahamique stipulerait : « Abraham, ta descendance sera une bénédiction pour toutes les nations. » On peut donc déjà observer cette transition du judaïsme strict vers toutes les nations, l'accomplissement de l'alliance abrahamique, de manière assez embryonnaire.

### **K. L'étendue — la mission universelle et les Rois Mages [34:43-42:55]**

#### **D : combiner KL ; 34:43-47:05 ; Étendue de Matthieu**

Un passage très célèbre à la fin du livre, tiré de Matthieu chapitre 1, nous montre l'essor du judaïsme. Mais ensuite, dans Matthieu chapitre 28:18, on trouve cette déclaration, et encore une fois, il s'agit de la Grande Mission : « Les onze disciples se rendirent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait dit d'aller. Quand ils le virent, ils l'adorèrent, mais quelques-uns eurent des doutes. » Jean nous parle de Thomas l'incrédule et d'autres. Je n'aime pas ce nom, Thomas l'incrédule, d'ailleurs, mais nous y reviendrons quand nous aborderons Jean. « Jésus s'approcha d'eux et dit : Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. C'est pourquoi », et c'est ce qu'on appelle la Grande Mission : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du

Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Donc, cette idée d'aller faire des disciples de toutes les nations (voyez-vous comment cela rejoint le thème du discipulat ?), en les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Le livre commence donc par cette révélation avec ces femmes païennes, et se termine par elles faisant des disciples de toutes les nations. C'est donc au début et à la fin du livre. Et ce qui est intéressant aussi, c'est que les rois mages ne viennent que dans le livre de Matthieu. Marc ne rapporte pas cette histoire, Luc non plus, ni Jean ; seul Matthieu la rapporte. Là encore, les rois mages semblent être cette préfiguration, cette préfiguration que l'Évangile va au-delà du judaïsme, et ici, le premier peuple, où est celui qui est né roi des Juifs, le premier peuple à comprendre qu'il est le roi des Juifs. Souvenez-vous de la fin du récit avec ce signe au-dessus de la tête de Jésus, le roi des Juifs. Et voilà les mages venus de Mésopotamie, qui demandent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? » L'histoire commence et se termine avec ce roi des Juifs. Qui est le premier à le reconnaître ? Ce ne sont pas les Juifs, mais les Gentils qui arrivent, ces mages, ces magiciens ou astrologues de Mésopotamie. C'est donc significatif et intéressant, à cet égard, en termes d'éclosion.

Voici quelques exemples de ce rejet d'Israël. Matthieu 8 parle du centurion romain. Les chapitres 8 et 9 de Matthieu relatent abondamment les miracles accomplis par Jésus. Le chapitre 13 est consacré aux paraboles du royaume. Les chapitres 8 et 9 regorgent de miracles. L'un d'eux est celui de ce centurion romain, qui s'occupe d'une centaine de personnes. Il s'approche de Jésus et remarque que le centurion se soucie de son serviteur. On a donc cette belle image de cet homme, haut placé au sommet de la hiérarchie, qui domine une centaine de légions, une position très éminente, et pourtant soucieux de son serviteur. Il s'approche de Jésus et lui demande : « Veux-tu guérir mon serviteur ? Mon serviteur est paralysé, il a de graves problèmes. Veux-tu le guérir ? » Et Jésus répond : « D'accord, je viens avec toi. » Il pensait aller chez ce centurion, et il avait une grande maison avec

tous ces serviteurs. L'homme dit : « Je ne suis pas digne d'entrer sous mon toit. » Le centurion dit à Jésus : « Jésus est ce paysan juif. Je ne suis pas digne que toi, paysan juif, entre sous mon toit. » Il dit : « Je sais ce que c'est que d'être sous autorité. » Il dit : « Je dis une parole et mes serviteurs font ce que je dis. Je suis un homme sous autorité. » Il dit : « Dis juste une parole, dis juste une parole et mon serviteur sera guéri. » Et Jésus dit : « Waouh, je n'ai pas trouvé une telle foi dans tout Israël... Je n'ai trouvé une telle foi chez personne en Israël. » En un sens, il réprimande Israël, ce centurion païen. Beaucoup voulaient que Jésus soit le messie qui secoue le joug romain, qu'il soit un zélote et dise : « Non, il faut se débarrasser des Romains, je suis le roi des Juifs, je suis le fils de David, je vais m'asseoir sur le trône. » Jésus ne dit pas cela, mais plutôt : « Voici un centurion romain qui est un modèle de foi, meilleur que tout ce que j'ai trouvé en Israël. » Il rompt donc, une fois de plus, avec la stricte tradition juive.

Il y a une citation célèbre dans Matthieu 11 : « Malheur à toi, Chorazin ! Malheur à toi, Bethsaïda ! Si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits à Tyr et à Sidon. » Or, où sont Tyr et Sidon ? Tyr et Sidon sont au Liban. Elles ne sont pas juives, elles sont païennes. Il dit : « Malheur à toi, Chorazin ! Malheur à toi, Bethsaïda ! » Ce sont deux villes situées sur le littoral de Galilée. Elles sont juives, totalement juives, et il dit : « Si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits à Tyr et à Sidon, elles se seraient repenties depuis longtemps. » Il félicite donc Tyr et Sidon pour ce qui s'est passé, et condamne le manque de foi et le rejet qu'il a subis envers Chorazin et Bethsaïda, ces deux villes juives.

Il y a aussi la parabole des vigneronniers méchants. Quand on parle de paraboles, je me souviens de la parabole du semeur que l'on m'a enseignée plus tôt : le semeur sort pour semer, une partie tombe sur le chemin, une autre sur un sol rocailleux, une autre parmi les épines et les mauvaises herbes, et elle est noyée, et une autre tombe sur une bonne terre et produit une récolte abondante. On m'a dit que les paraboles étaient toujours très naturelles et normales, qu'elles se

produisaient dans la vie de tous les jours. J'aimerais remettre cela en question. Je pense que parfois, les histoires de paraboles sont quelque peu irréalistes, et parfois, elles ne sont pas réalistes pour faire passer un message. Vous en avez une ici avec les vigneron. Un agriculteur a donc sa terre, et ce qu'il fait, c'est qu'il la loue ensuite à ces vigneron. Ces fermiers vont donc cultiver ses terres, et ensuite, le marché est le suivant : il les laisse exploiter leurs terres, produire des récoltes, lui en donne une part et en perçoit un pourcentage. Ce qui se passe, c'est que les métayers le font : il envoie ses serviteurs collecter les loyers auprès de ces métayers. Ces derniers attrapent ses serviteurs, en tabassent certains, puis il en envoie d'autres, qui tabassent et tuent certains de ses serviteurs envoyés chez ces fermiers.

Finalement, il dit qu'ils révéreront et respecteront mon fils. Je trouve cela un peu irréaliste. Si vous envoyiez des serviteurs à ces vigneron en pensant qu'ils paieraient, et qu'ils finissent par frapper vos serviteurs et en tuer certains, vous n'enverriez pas votre fils, vous iriez probablement les tuer vous-même. Mais quoi qu'il en soit, il envoie son fils, et vous comprenez l'image ici. C'est Dieu le Père qui envoie son fils en Israël, et Israël, comme les prophètes, rejette et frappe les prophètes. Alors maintenant, il va envoyer son fils, Jésus. Il envoie son fils, et les vigneron le regardent et disent : « Oh ! c'est le fils, si on le met à mort, on aura l'héritage. » Alors ils décident : « Tuons le fils. » Alors ils le tuent. « Que ferait alors le père ? » La question vient ensuite. Ce qui se passe, c'est que le chapitre 21:43 dit ceci : « C'est pourquoi, je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé et donné à un peuple qui en produira les fruits. » Il vous sera enlevé, à vous, les vigneron, qui n'avez pas produit les fruits, qui ne les avez pas donnés au maître, mais il vous sera enlevé et donné à un peuple qui en produira les fruits, c'est-à-dire les païens. On retrouve donc cette idée que les Juifs sont les premiers à recevoir l'offre, mais ils en abusent, et maintenant l'Évangile se répand parmi les païens. C'est la parabole des vigneron méchants. Le narrateur remarque que les pharisiens ont compris qu'il parlait d'eux. Apparemment, ils en ont compris l'idée.

## **L. Les Douze Trônes et le Témoin [42:55-47:05]**

Maintenant, deux choses s'accordent avec cette notion d'étendue : l'une, intéressante, est qu'il dit aux disciples qu'ils siégeront sur douze trônes. C'est dans Matthieu 19:28 : « En vérité, je vous le dis, au renouvellement de toutes choses, quand le Fils de l'homme siégera sur le trône de sa gloire. » Remarquez le Fils de l'homme ; nous en parlerons dans Marc lors de notre prochaine présentation sur le Fils de l'homme et sa signification. Jésus se présente comme le Fils de l'homme. C'est ainsi qu'il s'identifie lui-même comme le Fils de l'homme. « Le Fils de l'homme est assis sur le trône de sa gloire, et vous qui m'avez suivi, vous siégerez aussi sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. » Les disciples vont donc assister à une convergence où il ne s'agira plus des douze patriarches d'Israël, ni de Juda, ni de Joseph, ni de Benjamin, ni de Nephtali, ni de Zabulon. Ce ne seront plus ceux qui siègent pour juger Israël, mais les douze apôtres. Vous avez donc une combinaison de deux communautés : la communauté juive et celle sur laquelle les disciples siégeront sur douze trônes pour juger le peuple d'Israël.

Et puis, rapidement, à propos de ce témoignage : nous avons parlé de son orientation hébraïque et montré comment il s'est éloigné de la mentalité hébraïque pour s'étendre aux Gentils. Ensuite, rapidement, voici le témoignage. Le récit de Matthieu parle des témoins. Les premiers témoins sont les mages venus d'Orient au chapitre 2. Jésus envoie également les Douze pour témoigner en Israël. Puis, dans Matthieu chapitre 10, il leur donne des instructions, envoyant les Douze comme témoins. Puis, la complainte pour Jérusalem, où Jésus franchit le mont des Oliviers. Certains d'entre vous ont consulté l'émission « Se perdre dans Jérusalem » et vous allez à l'église Dominus Fleuit. Ils ont maintenant une église sur le mont des Oliviers. On descend le mont des Oliviers et la vallée du Cédron, puis on remonte de l'autre côté, et c'est là que se trouve le mont du Temple. Le mont du Temple est ici, le mont des Oliviers est ici, et en descendant la montagne, on trouve une église dont la forme architecturale ressemble à une larme. C'est ici

que Jésus se lamente sur Jérusalem : « Jérusalem, Jérusalem, je t'aurais rassemblée comme une poule rassemble ses poussins, mais tu n'as pas voulu. » Jésus pleure alors sur Jérusalem. Il réalise que dans quelques jours, ils vont le tuer. Bref, c'est la lamentation sur Jérusalem. De nouveau, les témoins se propagent et l'Évangile se répand. Nous avons abordé ce sujet la dernière fois, je crois, lorsque nous parlions du Discours du Mont des Oliviers. Comment savoir quand viendra la fin ? La fin viendra lorsque l'Évangile se répandra jusqu'aux extrémités du monde. Voilà donc l'indicateur. Quand l'Évangile se répandra jusqu'aux extrémités du monde, alors viendra la fin. Nous avons dit que certains traducteurs de la Bible de Wycliffe apportent l'Évangile à toutes les tribus du monde en ce moment, c'est donc intéressant en ce sens.

Enfin, bien sûr, il y a la Grande Mission. La Grande Mission, encore une fois, et c'est le verset que tout le monde devrait mémoriser. Un de mes collègues avait pour thème principal la Grande Mission. Il voyait que tout dans la Bible revenait toujours à cette Grande Mission. C'était un homme très évangélique, surtout auprès des jeunes. « Allez donc, faites de toutes les nations des disciples. » Nous devons donc être des faiseurs de disciples, et cela peut se faire de diverses manières. « Les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et leur enseignant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours. » D'où ce concept d'Emmanuel : Dieu avec nous. « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps. » Le livre commence donc par ces témoins. Au milieu, au chapitre 10, il envoie les Douze en Israël, et se termine par leur envoi vers toutes les nations, ce dernier témoignage.

**M. Matthew — Style [47:05-49:41]**

**E : combiner MN ; 47:05-53:25 ; Herméneutique : Hyperbole**

J'aimerais aborder brièvement le style de Matthieu. Son style d'écriture, et je ne pense pas que ce soit si important. Matthieu aime répéter : « En vérité, en vérité, je vous le dis. » Il le dit au chapitre 5, verset 18, et cela apparaît environ 31 fois. « En vérité, en vérité, je vous le dis. » Et « Vous avez entendu dire cela autrefois, mais moi, je vous le dis. » Vous vous souvenez avoir lu cela à plusieurs reprises dans le Sermon sur la montagne. « Vous avez entendu dire cela, mais moi, je vous le dis », ce genre de choses. Matthieu semble donc aimer répéter les choses. Il utilise donc ces formules. Heureux les pauvres en esprit, heureux ceux qui pleurent, heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu, heureux êtes-vous. Ainsi, lorsque vous lisez le Sermon sur la montagne, heureux sont les..., heureux sont les..., heureuses sont les béatitudes. Tout est aligné là, en commençant par le mot correspondant au mot hébreu *ashre*, et au mot grec *makarios*. Matthieu, étant juif, comprendra qu'une grande partie de la poésie hébraïque est écrite en parallélisme. Il dira donc souvent « le ciel et la terre », « la loi et les prophètes », « les scribes et les pharisiens ». Il utilisera donc ces répétitions. « Mon joug est facile et mon fardeau léger. » Voyez-vous le parallélisme ? « Mon joug est facile et mon fardeau léger. » Il répète la même chose deux fois. C'est une façon poétique de le dire à l'esprit juif. C'est l'idée du parallélisme : « Mon joug est facile et mon fardeau léger. »

Matthieu vous présente les enseignements de Jésus et ces cinq grands discours. Nous avons parlé de ces cinq discours ; les gens les comparent au Pentateuque ou à la Torah : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome – les cinq premiers livres. Ces cinq discours sont : le Sermon sur la montagne, le discours du Mont des Oliviers, l'envoi des Douze, les paraboles du royaume et les enseignements sur l'Église dans Matthieu chapitre 18. Tout cela fait partie du style de Matthieu. Il y a plus de quarante citations de l'Ancien Testament. Encore une fois, cela fait partie du style de Matthieu, et nous avons dit que c'est probablement en raison de son lien avec le judaïsme que c'est ce qu'il

fait. En termes de vocabulaire, il utilise souvent « alors », « voici » et « le royaume des cieux ». C'est typique de Matthieu.

### **N. Interprétation — Herméneutique de l'hyperbole [49:41-53:25]**

Maintenant, je voudrais aborder le sujet de l'hyperbole. Matthieu utilise, me semble-t-il, l'hyperbole. Il me semble que les gens ne savent pas ou ne comprennent pas comment interpréter l'hyperbole. Comment interpréter une affirmation hyperbolique ? Laissez-moi vous dire quelque chose. J'enseignais dans la même institution que cette personne, et on disait toujours que « tout » dans la Bible signifie toujours tout, et que tout signifie tout. « Tout signifie toujours tout. » Or, quand on dit que quelque chose signifie toujours une seule chose, je tiens à vous dire, et votre instinct devrait vous le dire, que ce n'est pas correct. Nous utilisons les mots de tellement de façons différentes, qu'un mot ne signifie pas toujours une seule chose. « Tout » ne signifie pas toujours « tout ». Par exemple, on utilise ce terme avec « frères et sœurs ». Comment utilise-t-on « frères et sœurs » ? Eh bien, on l'utilise en famille, en tant que « frères et sœurs ». Ensuite, on va à l'église et les gens se saluent comme des frères et sœurs. La façon de concevoir cela est donc évidemment très différente. Je dis donc qu'il faut être prudent avec cette notion.

Qu'est-ce qu'une hyperbole et comment fonctionne-t-elle ? Dans Matthieu 3:5, il est dit que « tout Jérusalem sortit pour voir Jean-Baptiste ». Quand il est dit « tout », cela signifie-t-il que tous les habitants de Jérusalem sont allés voir Jean-Baptiste ? Jean-Baptiste était à 30 ou 48 kilomètres en contrebas. Ensuite, il fallait remonter. Est-ce vraiment ce qui s'est passé, que « tout Jérusalem sortit pour voir Jean-Baptiste » ? Ce que je veux vous dire, c'est que non. En fait, laissez-moi vous dire qu'il y a une personne qui n'est pas descendue. Il y avait un homme dont Jean parle, infirme depuis 38 ans, assis près de la piscine de Béthesda, et Jésus va s'approcher de cet homme. Et cet homme va dire : « Hé, je n'arrive pas à entrer dans l'eau assez vite ! » Et Jésus va dire : « Lève-toi et marche ! » Et l'homme va

se lever et entrer dans le temple. Cet homme était donc infirme depuis 38 ans . Il est impossible qu'il soit allé voir Jean-Baptiste et ait été baptisé par lui. Donc, quand on dit que tout Jérusalem est allé voir Jean-Baptiste, on entend tout, de la même manière qu'on dit « tout le monde est allé au match de basket ». Quand on dit que tout le monde, tout le Gordon College était au match de basket, c'est une hyperbole, une exagération.

Permettez-moi de définir ce qu'est une hyperbole. Une hyperbole est une exagération pour mettre l'accent sur quelque chose. On le fait tout le temps. C'était une blague ringarde. « On le fait tout le temps. » Je ne fais pas d'hyperbole tout le temps, donc c'est une exagération en soi. Il faut donc être prudent avec les hyperboles. Ce que je vais suggérer ici, c'est que Jésus enseigne par hyperbole. Pas seulement en termes de « tout ». Il faut maintenant être prudent avec l'hyperbole.

Quand Paul dit : « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu », veut-il dire « tous ont péché », sans exception ? Oui. Dans ce cas, « tous » signifie « tous ». Alors, qu'est-ce qui détermine le sens ? Qu'est-ce qui détermine le sens du mot « tous » ? S'agit-il de « tous » ? S'agit-il de « tous » ? Ou bien, de manière hyperbolique, de « la plupart des gens » ? Le contexte détermine le sens. C'est l'un des points que j'essaie vraiment de souligner dans ce cours. Que signifie ce mot ? On ne peut pas sortir un mot de son contexte et en déduire le sens. Il faut le replacer dans son contexte. Ainsi, « tous » signifie parfois « tous » sans aucun doute. « Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu. » D'autres fois, « toute la Judée descendit vers Jean-Baptiste », c'est une hyperbole, une exagération. Il faut donc être prudent avec cela.

## **O. N'universalisez pas les Écritures — crevez-vous les yeux [53:25-56:38]**

### **F : Combiner les systèmes d'exploitation ; 53:25-70:56 ; Ne pas universaliser les déclarations**

Jésus a dit, et tout le reste des Écritures est mis en suspens et relégué au second plan pendant que cette seule déclaration est absolutisée. Ce que je veux

dire, c'est que c'est impossible. C'est une interprétation illégitime de la Bible. Il faut interpréter chaque passage des Écritures à la lumière des autres. On ne peut pas simplement prendre un verset hors de son contexte et en faire le thème principal de toute la Bible. Prenons un exemple : Matthieu 5:29. C'est tiré du Sermon sur la Montagne. Et ce que je veux vous dire, c'est que ce passage n'est pas destiné à être absolutisé. Matthieu 5:29 : Dès que je l'aurai lu, vous le reconnaîtrez tous. « Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a commis un adultère avec elle dans son cœur. » Puis il ajoute : « Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi. Mieux vaut pour toi perdre un seul membre que d'aller tout entier en enfer. » Donc, si ton œil est pour toi une occasion de chute, et que tu cherches et convoites des femmes, arrache-le. Je sais que la plupart des hommes n'auront qu'un œil ou moins. Alors, est-ce que cela doit être pris comme une déclaration absolue : « Crève-toi l'œil » ? « Et si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi. Mieux vaut pour toi perdre un seul membre que d'aller tout entier en enfer. » Si ton œil est pour toi une occasion de chute, arrache-le. Si ta main est pour toi une occasion de chute, coupe-la. Et ta tête ? Ta tête et ton cœur ont une influence sur toi. Qu'allez-vous faire, vous arracher le cœur et vous couper la tête ? Autrement dit, ces paroles ne sont pas à prendre au pied de la lettre. Ce sont des hyperboles, des exagérations pour insister. Il ne veut pas que nous nous arrachions les yeux. D'ailleurs, si vous vous arrachez l'œil, votre tête peut-elle encore convoiter ? Oui, car la convoitise va bien plus loin que l'œil. Il souligne simplement l'importance de cela en « s'arrachant l'œil ». Ce que je suggère ici, c'est qu'il s'agit d'une hyperbole, d'une exagération pour insister. D'ailleurs, certains dans l'Église primitive se sont effectivement arrachés les yeux. Ils l'ont vraiment fait. Ce que je dis, c'est qu'il faut utiliser sa tête. On ne peut pas la prendre et l'universaliser. On ne peut pas extraire une déclaration du Sermon sur la Montagne et essayer d'universaliser toutes les

déclarations. On ne peut pas universaliser ceci : se crever l'œil quand il vous offense. Il faut être très prudent.

### **P. N'universalisez pas l'Écriture — Colère et insensés [56:38-59:49]**

Laissez-moi aller un peu plus loin. Jésus a dit que si quelqu'un est en colère contre son frère, il a déjà commis un meurtre dans son cœur. « Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras point de meurtre, mais moi, je dis que quiconque est en colère contre son frère... » Ce serait une chose. Donc, vous n'êtes pas censé être en colère contre votre frère, car c'est la force derrière le meurtre de Caïn et Abel. Mais alors, que faire de cela ? Ensuite, vous essayez d'absolutiser cela. La colère est mauvaise. Jésus a dit que la colère est mauvaise. Eh bien, Jésus dit-il vraiment que la colère est mauvaise ? Pouvez-vous universaliser cette affirmation ? Vous dites : « Eh bien, non, Jésus n'a pas dit que la colère est mauvaise. Il a dit que la colère était sans cause », puis vous essayez de la nuancer un peu. Mais il y a cette tendance à l'universalisation. Ensuite, ce que vous trouvez dans Marc 3:5, c'est, devinez quoi ? Les pharisiens sont là et cet homme a la main sèche. Cet homme à la main sèche s'approche de Jésus. Les pharisiens demandent : « Vas-tu guérir la main de cet homme le jour du sabbat ? » Ils tentent donc de piéger Jésus en utilisant ce pauvre homme à la main sèche. Il est écrit : « Jésus les regarda avec colère », car ils utilisaient cet homme pour le piéger, afin de voir s'il violerait le sabbat ou non. Jésus dit : « Si vous avez une brebis tombée dans une fosse, vous la relèverez. L'homme vaut-il donc mieux que la brebis ? Il est juste de faire du bien le jour du sabbat. » Il les réprimande, mais il est dit qu'il les « regarda avec colère ». Jésus lui-même était donc en colère. La Bible nous le dit explicitement. Il faut donc être très prudent lorsqu'on universalise ce genre de déclarations.

En voici un autre. Jésus a dit de ne traiter personne d'idiot. On peut faire toutes sortes de petites distinctions : « Ce n'est pas tel idiot, c'est tel autre idiot » et essayer de jouer avec les mots. Mais je pense que vous mâchez vos mots. Jésus a dit : « Ne traitez personne d'idiot », et je pense que vous devez le comprendre.

Pourtant, que dit Jésus lui-même ? Au chapitre 23 : « Scribes, pharisiens, hypocrites, et vous qui êtes insensés et lents à croire ! » Que dire de l'apôtre Paul qui, dans Galates chapitre 3:1, dit : « Ô Galates insensés ! » On essaie ensuite de dire : « Il n'a pas vraiment dit « idiot », et on essaie de trouver toutes sortes d'excuses. Mais ce que je dis, c'est qu'il ne faut pas croire Jésus, quand il dit... il ne dit pas aux gens qu'il existe une formule magique qui interdit de prononcer ce mot magique, ce mot unique qu'on ne peut pas utiliser. Vous passez à côté de ce qu'il dit. Paul dira : « Ô Galates insensés ! » car ce qu'ils font est mal, et il le souligne. Jésus regardera les gens, les verra et les traitera d'hypocrites et d'autres termes. Il étiquette les gens pour ce qu'ils sont. Il faut donc essayer de comprendre ces choses plutôt que de sortir une déclaration de son contexte et de l'universaliser.

#### **Q. Universaliser les Écritures — Juger les autres [59:49-62:38]**

Le même phénomène se produit avec celui-ci. « Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés. » Je vous jure qu'il y a 30 ans, si vous demandiez à un chrétien quel était le verset principal de la Bible que les gens connaissaient, il répondait : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais ait la vie éternelle. » Jean 3:16 serait le verset clé. Même Tim Tebow le lui met sous les yeux aujourd'hui. Cependant, je maintiens que si vous demandez aux gens aujourd'hui quel est le verset le plus célèbre de toute la Bible ? La plupart des gens diraient : « Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés. » Cela signifie-t-il que nous ne sommes pas censés juger qui que ce soit ? Vous essayez de dire : « Eh bien, cela signifie que nous ne devons juger personne. » Mais qu'en est-il de cela ? Qu'en est-il du verset 7:15, lorsque Jésus lui-même met en garde ses disciples contre les faux docteurs ? Il les met en garde contre les faux enseignants, leur disant qu'ils doivent faire la distinction entre les vrais enseignants et les faux enseignants. Ils doivent faire ce choix. Alors, quand on prend cette déclaration et qu'on dit : « Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés », cela signifie-t-il que nous acceptons tout le monde, que tout le monde est bon ?

Non. Jésus dit qu'il existe de faux enseignants et qu'il est préférable de faire la distinction entre les vrais et les faux enseignants.

Bien sûr, il n'y a pas de grand jugement à la fin des temps. Mais il faut être prudent avant de prendre cette déclaration : « Ne jugez pas, afin de ne pas être jugés » et de l'universaliser. Car Jésus lui-même dit qu'il y a de vrais et de faux enseignants. Dans Matthieu 23, Jésus lui-même s'adresse aux scribes et aux pharisiens et leur dit : « Hypocrites ! » Jésus porte-t-il un jugement ? Oui, il les traite d'hypocrites et les qualifie de tels. Alors attention, on ne peut pas prendre ces déclarations et les universaliser. « Ne jetez pas vos perles aux pourceaux », dit Jésus au chapitre 7:6. C'est ce que l'on retrouve dans le même Sermon sur la montagne : « Ne jetez pas vos perles aux pourceaux. » Cela ne signifie-t-il pas qu'il faut juger qui est un pourceau et qui ne l'est pas ? Ce que je veux dire, c'est qu'il faut faire attention à ne pas absolutiser ces choses, à déconnecter son cerveau et à se dire : « C'est ma devise : Ne juge pas pour ne pas être jugé. » La plupart du temps, quand j'entends des gens dire ça, c'est lorsqu'ils font quelque chose de mal et que quelqu'un les a démasqués. Ils disent alors : « Ne juge pas, tu ne devrais pas me juger. » Ils ne te jugent pas, ils essaient de t'aider et te font remarquer que tu as un problème.

On ne peut donc pas signaler un problème à un frère. Paul l'a fait. Souvenez-vous de cet homme au chapitre 5 de 1 Corinthiens : il commet un inceste. Paul dit de le chasser de l'église. Il dit : « J'ai porté un jugement, maintenant, chassez-le de l'église. » Il faut donc être très prudent et ne pas absolutiser ces déclarations, car cela peut poser un réel problème.

## **R. Universaliser les Écritures — Tendre l'autre joue [62:38-66:08]**

En voici un autre. Il est tiré de Matthieu 5:39 : « Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi la gauche. » Ne résistez pas au méchant. Comment comprenez-vous cela ? Je ne suis jamais censé résister à un méchant, et si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez-lui aussi la gauche. Alors,

comment comprenez-vous ce verset, Matthieu 5:39 ? C'est un verset important pour les pacifistes, qui disent de tendre l'autre joue. Et j'ai toujours dit que les pacifistes ont besoin de quelqu'un pour les protéger. Il faut que quelqu'un affronte le mal pour être protégés, pour pouvoir tendre l'autre joue. Mais réfléchissez-y. D'ailleurs, mon fils a soulevé ce problème l'autre jour. Imaginez qu'un enfant de dix ans s'approche de son père et que celui-ci le gifle. Le père, étant chrétien, lui dit : « Présente l'autre joue. » Alors le père prend l'enfant et tend l'autre joue, et le fils lui donne une gifle. Quand la mère rentre à la maison, qu'est-ce que tu viens d'apprendre à cet enfant ? Oh, tends l'autre joue. Va gifler maman, papa n'a rien fait, je vais gifler maman. Donc tu viens d'apprendre à cet enfant à gifler quelqu'un. Question : Est-ce comme ça que tu veux élever tes enfants ? Quelque chose devrait se déclencher dans ta tête. Quelque chose devrait se déclencher dans tes tripes, te disant que ce n'est pas bien. Un enfant gifle son père, il faut le discipliner. L'Ancien Testament dit que l'enfant aurait de très gros problèmes s'il n'honorait pas son père et sa mère. Ce n'est pas en les giflant que tu le fais. Alors, est-ce que tu apprends à tes enfants à faire ça ?

L'histoire classique pour moi est celle de Dietrich Bonhoeffer. Nous l'avons déjà évoquée à propos du prix de la vie de disciple, de son formidable livre et de la vie qu'il a menée. Dietrich Bonhoeffer était un pacifiste, un homme qui tendait l'autre joue. Lorsque Hitler a pris le pouvoir, il est venu en Amérique. Il était exclu du milieu social ; il a choisi d'y retourner. Il y est retourné en Allemagne, même s'il était pacifiste. Il a comploté ; il était de mèche avec le complot visant à tuer Hitler. Ce que je veux dire, c'est que face à l'ampleur du mal qu'était Hitler et au massacre de millions de personnes, même Dietrich Bonhoeffer, qui était un « pacifiste théorique », face à ce genre de mal, a compris qu'il fallait que quelqu'un l'arrête. Il a donc pris les choses en main, au péril de sa vie.

Ce que je veux dire, c'est qu'il faut être très prudent avant de donner une dimension absolue à ces déclarations. Il faut se demander : « Y a-t-il des contextes où c'est vraiment inapproprié ? » Quelqu'un s'en prend à ma femme ou à mes

enfants, et je tends l'autre joue, et ils en souffrent parce que je ne suis pas assez viril pour leur résister. Désolé d'utiliser le terme « assez viril », mais c'est exactement ce que je veux dire. Autrement dit, je suis père de famille et, au plus profond de moi, je veux protéger mes enfants et ma famille. Donc, tendre l'autre joue, oui, dans certains contextes, c'est approprié. Mais dans d'autres, cela signifie que je suis un lâche. Donc, ce que je veux dire, c'est qu'on ne peut pas universaliser cette affirmation.

### **S. Comprendre l'autre joue [66:08-70:56]**

Mon assistant de recherche de cette année a également fait d'excellentes suggestions pour comprendre l'autre joue. Il a souligné, et c'est très intéressant, que cette question de tendre l'autre joue... Cette notion de « œil pour œil, dent pour dent » est évoquée dans le Deutéronome. Dans Matthieu, chapitre 19, versets 16 et suivants, on parle de cette loi « œil pour œil, dent pour dent ». Et elle est présente dans le contexte d'un témoin malveillant. Autrement dit, il s'agit d'un témoin qui comparaît devant un tribunal et qui ment. Cela signifie que quoi que fasse ce témoin, il faut le punir ; quoi qu'il essaie d'obtenir, le faux témoin qui témoigne au tribunal cherche à poursuivre quelqu'un d'autre pour quelque chose. Quoi qu'il ait tenté de faire à cette autre personne, il faut le punir. Cela revient, et ce qui se passe, c'est que la personne... il est dit : « Quiconque te frappe sur la joue droite. »

Quand on frappe quelqu'un sur la joue droite, la plupart des gens sont droitiers. Quelle joue va-t-on frapper ? La joue gauche. Pour frapper la joue droite, la personne utilisera-t-elle le revers de la main ? Le revers de la main. Il ne s'agit pas de se défendre, mais d'humiliation et de honte. Se frapper la joue, c'est donc faire honte à quelqu'un, et notre honneur ne devrait pas être en nous-mêmes, mais en Christ. Si vous passez aux Lamentations, c'est intéressant. Lamentations 3:30 parle de frapper la joue comme d'un signe de déshonneur. En tant que chrétiens, nous ne devrions pas ... nous subirons l'opprobre parce que nous sommes

chrétiens, comme notre maître a souffert et est mort sur la croix, nous subirons l'opprobre. Il ne s'agit pas de « ne défendez pas votre famille, ne défendez pas votre pays, ne défendez pas »... vous savez, il faut faire attention à ne pas universaliser cela. Il y aura un temps pour quoi ?

Ecclésiaste 3, passage célèbre, rendu célèbre par les Byrds dans leur chanson « Turn, Turn, Turn » : « Il y a un temps pour la paix et un temps pour la guerre. » Ce que je veux dire, c'est qu'on ne peut pas simplement reprendre une déclaration de Jésus et dire que c'est ainsi. Cela universalise la déclaration. Vous savez, il y a des déclarations dans les Écritures qui disent quoi ? Dieu est un guerrier. Regardez Exode 15. Dieu est un guerrier. « Il y a un temps pour la paix, il y a un temps pour la guerre », Ecclésiaste 3.

Au fait, qu'en est-il du livre de l'Apocalypse ? Quand Jésus reviendra, le doux, doux et pacifique Jésus, quand il reviendra, que se passera-t-il ? C'est la bataille d'Armageddon. Qui mène la charge dans cette bataille, la lutte entre le bien et le mal ? C'est Jésus qui mène la bataille. On ne peut donc pas universaliser ces affirmations. Il faut comprendre qu'elles doivent être prises en compte – il y a des moments et des lieux où elles doivent être employées. Il faut donc qu'il y ait un moment où quelqu'un me gifle (parce que je suis chrétien) pour que je tende l'autre joue. Il faut qu'il y ait un moment et un lieu pour cela. Ce n'est ni par faiblesse, ni par lâcheté. Mais c'est par force. Je dois défendre ma famille. Je dois le faire, à certains moments, selon le degré de mal, comme Dietrich Bonhoeffer qui retournera en Allemagne et complotera la mort d'Hitler, car il essaie de détruire le mal. Je pense donc qu'il y a un temps et un lieu, et que chacun doit comprendre que c'est une chose très complexe. On ne peut pas simplement prendre un verset et l'appliquer à toutes les situations.

Donc, encore une fois, ce sur quoi je travaille ici est ce qu'on appelle l'herméneutique. L'herméneutique, c'est la façon d'interpréter la Bible. L'herméneutique, c'est l'étude de l'interprétation de la Bible. Ce que je suggère ici, c'est qu'il faut faire très attention, dans le Sermon sur la Montagne, à ne pas

prendre une phrase qui dit « Crève-toi l'œil si cela te choque » et dire : « Eh bien, je devrais me crever l'œil. » C'est une affirmation hyperbolique ; c'est une exagération pour insister. Il faut être très prudent avant de prendre ces phrases et de les universaliser. C'est le point principal que je voulais souligner concernant l'interprétation de ces choses, car je pense qu'elles ont été si souvent sorties de leur contexte. Alors, attention à ne pas universaliser ou absolutiser « Crève-toi l'œil », « Tends l'autre joue » ou « Ne juge pas, afin de ne pas être jugé ». Toutes ces choses sont censées être comprises. Il faut explorer leurs significations et leurs nuances, savoir quand les appliquer et quand ne pas les appliquer. Il faut donc vraiment travailler là-dessus.

### **Marc [70:56-74:45]**

#### **T. Introduction à Marc --- Jésus, un serviteur extraordinaire du Seigneur**

##### **G : combiner la télévision ; 70:56-80:57 ; Mark : Intro et l'auteur**

Je crois que c'est ce que nous voulions faire dans l'Évangile de Matthieu. Non, j'aimerais maintenant passer à l'Évangile de Marc. Nous allons maintenant passer à l'Évangile de Marc. Nous voulons d'abord présenter le personnage de Marc et parler de lui en tant que personne. Marc sera, comme Matthieu était Jésus-Christ, roi et le royaume des cieux, Marc sera l'extraordinaire serviteur du Seigneur. Et donc, dans l'Évangile de Marc, le thème du serviteur sera important. Ce qui est extraordinaire, c'est plutôt intéressant : l'extraordinaire serviteur. On voit donc des gens émerveillés par Jésus. L'Évangile de Marc met en évidence cette idée d'émerveillement. Marc 2:22 et suivants dit : « Les gens étaient frappés de son enseignement, car il les enseignait avec autorité, et non comme des docteurs de la loi. » Jusqu'au verset 27, « La foule était si étonnée qu'elle se demandait les uns aux autres : « Quel est ce nouvel enseignement ? Il commande avec autorité aux esprits impurs, et ils lui obéissent ? » Les gens sont émerveillés par Jésus. C'est donc ce serviteur extraordinaire.

Ce qui m'intéresse, c'est que Jésus, à un moment donné, est étonné par le peuple. Jésus est étonné par le peuple. Le chapitre 6:6 dit : « Il ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il imposa les mains à quelques malades et les guérit. Et il s'étonna de leur manque de foi . » On voit donc Jésus comme un serviteur extraordinaire, mais lui-même est étonné de leur manque de foi.

Maintenant, je voudrais aborder la question de la paternité du livre et en retracer le contexte. Nous travaillerons ensuite sur ce sujet aujourd'hui. Quel genre de personne était Marc ? Vous dites : « Matthieu était un disciple, il était l'un des douze. Matthieu était collecteur d'impôts. » Matthieu ou Lévi était son autre nom. Matthieu ou Lévi était collecteur d'impôts et l'un des douze apôtres. Marc n'est pas collecteur d'impôts du tout. Alors comment Marc en est-il arrivé à écrire un livre ? Tout d'abord, il semble avoir été un jeune enfant à l'époque où les disciples étaient là. Puisqu'il est inspiré, est-ce que cela change quelque chose qui il était ? Vous dites : « Eh bien, cet homme a été inspiré, on n'a pas vraiment besoin de se soucier des auteurs de ces choses, et d'ailleurs, les noms des auteurs ne figurent pas sur ces livres, donc cela n'a aucune importance. » Je ne cherche pas à insinuer, mais l'identité de l'auteur est importante. On apprend quelque chose sur une personne par ce qu'elle écrit. On apprend quelque chose sur ce qu'elle écrit par qui l'a écrit. Si vous connaissez le parcours de Dietrich Bonhoeffer et que vous avez lu le livre « *Le Prix d'un Disciple* », vous savez que cet homme est retourné en Allemagne après sa libération et aurait pu fuir. Il est retourné en Allemagne, a fait ce qu'il a fait, puis est mort pour sa foi. Quand vous lisez cela et que vous connaissez cela de Dietrich Bonhoeffer, et que vous lisez « *Le Prix d'un Disciple* », vous savez que cet homme a donné sa vie. Autrement dit, le livre parle de sa vie. Ce que j'essaie de dire, c'est que les auteurs sont importants. Donc, oui, cela fait une différence. Quelle trace personnelle l'auteur laisse-t-il dans son texte ? Et comment percevez-vous la personne dans le livre qu'il écrit ?

**U. Auteur — Qui était Jean Marc ? [74:45-77:07]**

Il s'appelait Jean-Marc. Son vrai nom hébreu est Jean, son nom grec est Marc. Actes 12:12 nous dit donc que ce nom est Jean-Marc. Deux noms différents... Simon-Pierre : Simon était son nom juif, Pierre (sur ce rocher) son nom grec . On retrouve donc ce genre de situation avec Simon-Pierre. Beaucoup d'entre eux portaient plusieurs noms, l'un en grec, l'autre en hébreu. Aujourd'hui encore, avec l'arrivée de nombreux étudiants internationaux en Amérique dans nos écoles, beaucoup de mes élèves portent ce nom dans leur propre culture. Ils viennent dans ma classe et s'appellent Pierre, mais ce n'est pas vraiment leur nom. C'est un nom qu'ils ont adopté pendant leur séjour en Amérique. On retrouve donc ce genre de phénomène avec les deux noms entre les cultures. Chaque fois que deux cultures se rencontrent, on rencontre ce problème de double nom.

Quelques informations à son sujet : apparemment, dans Actes 12, il est dit ici, laissez-moi vous lire, Actes 12:12. Pierre est en prison, les chrétiens se rassemblent pour prier pour lui. Où se rassemblent-ils ? « Ils se rassemblent chez Marc. » Qu'est-ce que cela nous apprend sur la maison de Marc ? Si les chrétiens s'y rassemblent, est-ce une grande ou une petite maison ? Si c'est une petite maison, ils ne s'y rassembleraient probablement pas. Marc vient donc d'une grande maison, je suppose donc qu'il est issu d'une famille aisée. Il est de Jérusalem. L'immobilier y est cher, il a une grande maison à Jérusalem. Elle semble être proche. Cet homme est donc issu d'une famille aisée, avec une grande demeure. « Lorsque cela lui fut venu à l'esprit, il se rendit chez Marie... » Sa mère s'appelait Marie, « ... la mère de Jean, aussi appelé Marc. » Marie était donc la mère. Il y a beaucoup de Marie dans le Nouveau Testament, et voici donc une autre Marie, Jean, la mère de Marc. Là où beaucoup de gens étaient rassemblés et priaient, Pierre frappe à la porte et ils pensent que c'est son fantôme. Il s'agit de la maison de Jean Marc. Jean Marc semble donc avoir été au cœur de l'Église chrétienne primitive à Jérusalem. Ils sont chez lui, priant pour Pierre dans Actes 12:12.

## **V. Marc s'inscrivant dans l'Évangile [77:07-80:57]**

Certains suggèrent que Marc se met lui-même dans le livre. Je suis d'accord avec cette suggestion, car elle ne se trouve pas chez les autres évangélistes et convient plutôt au jeune. Ceci se situe dans le contexte de la Sainte Cène. Jésus envoie ses disciples et leur dit : « Nous allons célébrer la Sainte Cène, la Pâque. Il nous faut donc un endroit pour dîner et préparer la Pâque. » « Allez donc à la ville », dit-il. Jésus prépare donc tout cela. Il est écrit : « Il envoya deux de ses disciples leur dire : “Allez à la ville, un homme portant une cruche vous rencontrera. Suivez-le et dites au maître de la maison où il entre. Le maître demanda : “Où est ma chambre d'hôtes (remarquez la chambre d'hôtes) pour que je mange la Pâque avec mes disciples ?” » Or, il a quoi ? Douze disciples, et lui-même, soit treize. « Et il vous montrera une grande chambre haute, meublée et prête. Faites-y les préparatifs pour nous.” » Beaucoup suggèrent que cet homme portant la cruche d'eau est Jean Marc. « Et va dans sa maison »... Il y a une chambre haute, grande et meublée. Il faut qu'il y ait quoi ? Jésus, ses disciples, treize. Vous voyez, treize plus leur famille, donc on parle de vingt à trente personnes ? Faut-il une maison assez grande pour accueillir vingt ou trente personnes, pour les nourrir et tout ça ? Il s'agit donc de la maison de Jean Marc, peut-être en se plaçant dans son propre Évangile au chapitre 14, verset 30, comme celui qui porte la cruche d'eau. Et ce que nous suggérons ici, c'est la Cène, le repas pascal, où Jésus va laver les pieds des disciples. Il va rompre le pain, boire la coupe et célébrer la Cène, l'Eucharistie. Cela se déroule chez Jean Marc. Donc, encore une fois, c'est étroitement associé aux apôtres et cela nous donne une touche personnelle.

En voici une autre. C'est aussi une conjecture. Mais je pense que c'est logique. Encore une fois, ce passage ne se trouve dans aucun autre Évangile, mais il est présent dans le livre de Marc, et il est de ceux dont on se souviendra toute sa vie. Il est donc très probable que cela se produise. Marc étant jeune, il donne d'autres informations. Permettez-moi de replacer cela dans son contexte. Nous sommes au jardin de Gethsémani. Jésus sera au jardin de Gethsémani, sur le mont des Oliviers. Alors, alors que la foule se rassemble, des voyous vont s'approcher et

arrêter Jésus. Les disciples vont tous s'enfuir, et Jésus sera abandonné. Il prie au jardin de Gethsémani, puis des gens arrivent, le capturent, l'arrêtent et le traînent en justice. Il est dit dans Marc 14:51-52 : « Il y avait un jeune homme, vêtu seulement d'un vêtement de lin, qui suivait Jésus. Lorsqu'ils l'eurent saisi, il s'enfuit nu, laissant son vêtement derrière lui. » On a donc cette image de ce jeune homme qui le suivait. Qui était jeune à l'époque ? Jean Marc. Au fait, est-il possible que la foule soit d'abord venue chez Jean Marc pour capturer Jésus, puis qu'il ait dit : « Oh ! Je ferais mieux de suivre ces gens. » Il les a suivis jusqu'à l'endroit où Jésus se trouvait, dans le jardin de Gethsémané. Puis, ils l'ont attrapé, ce jeune homme. Ils l'ont attrapé par son vêtement. Il s'est débarrassé de ses vêtements et a couru dans les rues de Jérusalem, essayant de rentrer chez lui, laissant son vêtement nu derrière lui. Et c'est quelque chose dont vous vous souviendrez toute votre vie, je suppose. Seul Marc le mentionne, ce qui me fait penser que je me demande s'il s'agit bien de Jean Marc, et si c'est l'un de ses signes. C'est ainsi qu'il se présente dans son propre Évangile. C'est logique. Je pense même que c'est exact. Mais bon, ce ne sont que des conjectures.

### **W. Mark, secrétaire et ami de Pierre [80:57-89:49]**

#### **H : Combiner W ; 80:57-89:49 ; Marc, secrétaire et fils de Pierre**

L'un des problèmes de l'Évangile selon Marc est que Marc n'était pas un apôtre. Dans l'Église primitive, lorsqu'on se demandait quels livres sont inclus dans la Bible et en sont sortis, nous avons déjà abordé la question de savoir quels livres sont canoniques. Ils étaient généralement associés à un apôtre. Ainsi, Matthieu était un apôtre, Jean était un apôtre, Paul était un apôtre (il va écrire les épîtres), Jacques était un frère de Jésus, puis Jude était le frère de Jésus. Ces affirmations ont été quelque peu remises en question. Qu'en est-il de celle concernant Marc ? Il s'avère que Marc, bien que n'étant pas un apôtre, a été associé très tôt aux apôtres. Papias, l'un des premiers Pères de l'Église, dit ceci, laissez-moi vous lire, datant du début du IIe siècle : « Marc, devenu l'interprète ou le

traducteur de Pierre, écrivit avec exactitude, mais sans ordre, tout ce dont il se souvenait des paroles et des actes du Seigneur. Car il n'avait ni entendu ni suivi le Seigneur. Mais on dit plus tard qu'il suivait Pierre, qui adaptait ses instructions à vos besoins, pour rendre un compte rendu ordonné des paroles du Seigneur, les *logia*. » Et cette déclaration de Papias nous est rapportée par Eusèbe. Eusèbe était un des premiers Pères de l'Église et un historien. Eusèbe fut le premier historien de l'Église, vers 325 apr. J.-C., si je ne me trompe. Eusèbe, l'historien de l'Église, rapporte les propos de Papias selon lesquels Pierre était le mentor de Jean Marc.

Au fait, les Écritures le confirment. Si vous regardez 1 Pierre 5:13, je l'ai noté ici, alors laissez-moi vous le lire dans le journal : il est écrit : « Celle qui est à Babylone, choisie avec vous, vous salue, ainsi que mon fils Marc. » Or, quand il dit « mon fils Marc », il ne s'agit pas de son fils, mais de Jean Marc. Où est Pierre ? Il est à la fin de sa vie. Pierre est à Rome. Pierre va être crucifié à Rome, probablement sous les persécutions néroniennes. Néron était empereur là-bas. Vous vous souvenez, si je ne me trompe, que Néron a incendié des quartiers de Rome qu'il voulait remodeler. Lorsqu'il a incendié des quartiers de Rome, il a dû rejeter la faute sur quelqu'un. C'est un peu comme si, avec un dirigeant, on supposait que c'était sa faute. Eh bien, ce n'est jamais sa faute, il s'attribue tout, mais à qui la faute ? Les doigts se mettent toujours dans cet état, pointant du doigt la faute de l'ancien gouvernement, du sénateur et du député. C'est toujours la faute de quelqu'un d'autre. Ils ne se blâment pour rien. Ils s'attribuent le mérite de tout. Tout va bien, ils s'en attribuent le mérite, et si c'est mauvais, ils rejettent la faute sur quelqu'un d'autre. C'est ce genre de situation qui se produit ici.

« Celle qui est à Babylone, choisie avec toi, te salue, ainsi que mon fils Marc. » Pierre est donc à Rome et dit : « Mon fils Marc. » Marc est son fils, son fils spirituel. Remarquez qu'il utilise le mot de code « Babylone ». Les habitants de Babylone te saluent. Où est Babylone ? Pierre est à Rome. Que se passe-t-il à Rome ? Néron incendie la ville et accuse les chrétiens. Il trempe les chrétiens dans une substance inflammable, les place sur des poteaux et les brûle vifs. Il dit que les

chrétiens qui brûlent illuminent Rome, tout comme Néron brûlait les chrétiens. C'était vraiment horrible.

Pierre va maintenant être crucifié. La rumeur de l'histoire de l'Église raconte que, lorsqu'il allait être crucifié, Pierre aurait dit à ceux qui le crucifiaient : « Je ne suis pas digne d'être crucifié comme Jésus. » Normalement, on est crucifié les mains et les pieds cloués. Il a dit : « Je n'en suis pas digne. » Alors ils ont crucifié Pierre la tête en bas. Je ne peux pas imaginer ça. Mais bon, ils l'ont crucifié la tête en bas parce qu'il a dit : « Je ne suis pas digne de mourir comme mon Seigneur. » Paul, en revanche, était citoyen romain, donc à sa mort, ils l'ont décapité. Ils ne pouvaient pas le crucifier parce que Paul était citoyen romain. Paul aurait donc été décapité. Pierre a été crucifié la tête en bas, du point de vue de l'Église. Mais il dit : « Je suis à Babylone et mon fils Marc vous salue. » Pierre et Marc étaient ensemble à Rome. Babylone est un mot de code pour Rome.

C'est important plus tard, lorsque nous examinerons le livre de l'Apocalypse et que nous retrouverons le mot Babylone. Babylone est le mot de code pour Rome. Vous comprendrez que Pierre l'utilise ici en référence à sa relation avec Marc. C'est donc intéressant. Pierre et Marc sont proches. Pierre l'appelle son fils.

Or, il y a un problème. Il s'avère que Barnabas est le cousin aîné de Jean Marc. Paul dit en Colossiens 4:10 : « Aristarque, mon compagnon de captivité, vous salue, ainsi que Marc, le cousin de Barnabas. » Or, qui est Barnabas ? Barnabas était un homme riche de Chypre, qui a participé au premier voyage missionnaire. Bar-na-bas : *bar* signifie « fils de », *nabas* signifie « consolation ». Barnabas est une personne encourageante dans l'Église primitive. C'est un homme riche originaire de Chypre. Barnabas et Paul participent ensemble au premier voyage missionnaire. Barnabas veut emmener qui ? Il veut emmener Jean Marc avec eux pour leur premier voyage missionnaire. C'est pourquoi il est dit en Actes 12:25 : « Jean Marc se rend avec Barnabas et Paul à Antioche. » Antioche se trouve au nord de Jérusalem, en Syrie. Antioche est l'endroit où les chrétiens ont été appelés chrétiens pour la première fois, et les trois voyages missionnaires de l'

apôtre Paul (le premier voyage missionnaire, le deuxième voyage missionnaire et le troisième voyage missionnaire) commenceront tous à partir d'Antioche en Syrie.

Ils y vont donc, accompagnés de Jean-Marc. Il est écrit : « Lorsque Barnabas et Saul eurent achevé leur mission, ils retournèrent à Jérusalem, emmenant avec eux Jean, appelé Marc. » Oui, c'est bien cela, au chapitre 13, lorsqu'ils entreprennent leur premier voyage missionnaire. Barnabas et Paul sont chargés de ce voyage, et le chapitre 13:5 dit : « Arrivés à Salamine, Paul et Barnabas annoncèrent la parole de Dieu dans les synagogues juives (comme c'était leur habitude, ils commençaient toujours par les synagogues juives). Jean était avec eux comme leur assistant. » Il semble donc que Jean-Marc ait accompagné Paul et Barnabas lors de leur premier voyage missionnaire. Ils sont allés à Chypre, où Barnabas vivait. Puis ils se sont dirigés vers la Turquie. Ils voulaient traverser la frontière turque, d'où Paul était originaire : Tarse.

Alors, que se passe-t-il ? Le problème, c'est que Jean Marc abandonne. Lors du premier voyage missionnaire, il abandonne. Il est dit : « De Pathos, Paul et ses compagnons s'embarquèrent pour Pergé, puis pour Pamphlie, où Jean les quitta et retourna à Jérusalem. » Or, le texte ne dit rien de vraiment négatif sur Jean Marc à ce moment-là. Mais plus tard, on découvre qu'il y avait une rupture entre Paul et Jean Marc. Paul a même rompu avec Barnabé, ils étaient ensemble lors du premier voyage missionnaire. Lors du deuxième voyage missionnaire, à leur retour à Antioche, Barnabé dit : « Eh, reprenons Jean Marc et repartons. Tu connais Paul, Barnabé et Jean Marc. Allons-y comme nous l'avons fait tous les trois auparavant. » Paul répond : « Sur mon corps sans vie. Je n'emmènerai pas ce gamin nulle part. » Paul est donc tellement en colère contre Jean Marc que Barnabé et Paul se séparent. Paul emmène Silas pour son deuxième voyage missionnaire, et Barnabas emmène Jean Marc et retourne à Chypre, d'où Barnabas était originaire. Il y a donc une division entre Paul et Barnabas.

Pensez maintenant à la proximité de Paul et de Barnabé. Paul et Barnabé ont fait leur premier voyage missionnaire ensemble, passant tout ce temps à

voyager. Puis Paul a été lapidé et laissé pour mort. Combien de fois a-t-il été battu ? Barnabé était là avec lui tout ce temps. C'était comme frôler la mort avec quelqu'un, on se rapproche. Comme l'idée de Band of Brothers. Ces deux hommes étaient très proches. Ils ont connu beaucoup d'épreuves ensemble. Et pourtant, à cause de ce conflit entre Paul et Jean Marc, Paul ne veut pas reprendre Jean Marc. Il y a un gros problème là-dedans et Paul rejette alors Jean Marc.

## **X. Pourquoi Paul a-t-il rejeté Marc ? [89:49-92:34]**

### **I : Combinez X- Z ; 89:49-1:01:29 ; Marc et Paul Conflit et Réconciliation**

Maintenant, quelles sont certaines des suggestions ? Pourquoi Jean-Marc a-t-il démissionné ? Encore une fois, ce ne sont que des spéculations, mais il faut y réfléchir. Certains disent que Jean-Marc, lorsqu'ils sont arrivés en Turquie... cela signifie que Jean-Marc est originaire de Jérusalem et qu'il a une vision très provinciale de la vie. C'est la première fois qu'il est loin de chez lui comme ça. Certains disent qu'il a eu le mal du pays en arrivant en Turquie et qu'il s'est dit : « Ouah, ça va trop loin ! » et qu'il a voulu rentrer chez lui à cause du mal du pays. C'est possible. D'autres pensent qu'il y avait des tensions avec Paul. À Chypre, Barnabé était le chef, car Barnabé était originaire de Chypre et connaissait bien Chypre. Lorsqu'ils sont arrivés en Turquie, Paul a commencé à prendre le pouvoir et Barnabé, son cousin aîné, est passé sous ses ordres. Lorsque ce transfert de pouvoir est passé de Barnabé à Paul, cela a contrarié Jean-Marc. Il disait : « Mon cousin devrait être le chef ici », et c'est alors que Paul a pris le pouvoir. Cela expliquerait peut-être une partie des tensions entre Paul et Jean Marc. D'autres suggèrent que c'est parce que Paul a commencé à prêcher aux Gentils, et que cela allait au-delà de ce que faisait Jean Marc. Alors, Jean Marc commence à se dire : « Je vais arrêter de prêcher aux Gentils. » Il abandonne donc lorsqu'ils commencent à le faire. Donc, les trois sont possibles : les nostalgiques, Paul ou les Gentils. Que se passe-t-il ? Paul et Jean Marc, et ainsi de suite.

peuvent -elles être en désaccord au point de se séparer ? Voici Barnabas, un homme vraiment très bien, et Paul, l'apôtre Paul, qui va écrire une grande partie du Nouveau Testament. Leur désaccord concernant Jean-Marc était si profond qu'il a brisé leur amitié. Ils se séparent. Paul emmène Silas, et Barnabas, Jean-Marc, à Chypre. Paul emmène Silas et entreprend son deuxième voyage missionnaire. Apparemment, des désaccords surviennent parmi les personnes pieuses. L'affirmation de Pierre se trouve dans 1 Pierre 5:13. Nous l'avons déjà vu. Pierre dit : « Hé, les gens de Babylone vous saluent, ainsi que moi et mon fils Marc. » Pierre et Marc semblent donc s'entendre. Et encore une fois, Pierre et Marc étaient à Rome. Mais Pierre aurait connu Marc, car il logeait chez lui. Lorsque Pierre sort de prison et que l'ange le libère, où va-t-il en premier ? Il va chez Marc. Ils auraient donc célébré la Sainte Cène là-bas. Pierre aurait connu Jean-Marc et la famille qui vivait à la maison depuis un certain temps. Pierre le reconnaît donc comme « mon fils ». C'est à la fin de sa vie.

### **Y. Réconciliation entre Paul et Marc [92:34-94:52]**

Maintenant, les gens changent-ils avec le temps ? Regrettent-ils parfois ce qu'ils ont fait plus tôt dans la vie ? Et comment pouvez-vous expliquer cela en fonction de certaines de ces choses ? Eh bien, voici Paul à la fin de sa vie. Paul va écrire, et c'est dans 2 Timothée 4:11. Il sait qu'il va mourir. Paul sait ce qui l'attend et il sait qu'il va mourir. Après la grande dispute concernant Jean-Marc, Paul écrit : « Car Démas, par amour pour le monde, m'a abandonné et est parti pour Thessalonique. Crescens est allé en Galatie, et Tite en Dalmatie. Seul Luc est avec moi. » Vous souvenez-vous de Luc ? Il a écrit l'Évangile selon Luc et le livre des Actes. Luc était médecin. Paul a donc été battu tellement de fois qu'on peut imaginer que c'était agréable d'avoir un médecin là pour le soigner. Mais il dit : « Seul Luc est avec moi », puis il dit à Timothée – 2 Timothée 4. Paul sait qu'il va mourir et il dit : « Prends Marc et amène-le avec toi, car il m'est utile dans mon ministère . » Voilà donc Paul, à la fin de sa vie, réalisant un profond fossé entre lui

et Marc. À la fin de sa vie, face à la mort, il écrit : « Timothée, va chercher Marc. Amène-le ici. Il m'est utile, à moi et à mon ministère. » On assiste ainsi à cette réconciliation entre deux personnes qui ont entrepris leur premier voyage missionnaire. Et, après toutes ces années, quelques décennies plus tard, on assiste à cette réconciliation : Paul va mourir vers 68 après J.-C. C'est le verset que nous venons de lire : « Car Démas, parce qu'il a aimé ce monde... » et il dit : « Seul Luc est avec moi. Prends Marc et amène-le avec toi, car il m'est utile dans mon ministère. » Voilà cette réconciliation.

### **Z. Un exemple personnel de réconciliation [94:52-101:29]**

Je voudrais conclure sur ce point, en lien avec notre première discussion avec Mark. Autrefois, j'enseignais dans une école très conservatrice du Midwest. Un endroit formidable, des gens formidables. J'ai travaillé pendant une dizaine d'années dans une prison de haute sécurité, à Michigan City, dans l'Indiana. Construite au XIXe siècle, elle avait des murs de 12 mètres de haut et environ 3 mètres d'épaisseur, avec des barbelés et des gardes. C'était une immense prison de haute sécurité. C'est là que tous les grands noms sont enfermés. Meurtres, viols, tous les grands crimes s'y trouvaient, des condamnés à perpétuité. Un de mes amis y avait été condamné à onze peines de prison à perpétuité. Certains d'entre eux ont été dans le couloir de la mort. C'est ici que se trouvaient les grands noms. Je faisais l'aller-retour. J'enseignais la journée dans cette université, et le soir, une ou deux fois par semaine, nous faisons la navette. Il fallait une heure et demie de route pour arriver à cette prison. On franchissait sept portes pour entrer. On entrait, et quand la dernière se refermait derrière soi, on savait qu'on était en prison. Impossible de sortir. On était dedans. Ensuite, on allait enseigner, et j'enseignais les études bibliques, l'informatique et diverses choses en prison. Cet ami et moi, on faisait une heure et demie de route à l'aller et une heure et demie au retour. Quand on voyage en voiture avec quelqu'un chaque semaine, et qu'on fait ça pendant des années, on fait ça toutes les semaines. Quand on voyage deux fois, trois heures par

jour, on est dans la voiture avec la personne. En plus de l'écouter enseigner et de faire plein de choses, on devient très proche. Cet ami que j'appellerai Charlie, était un ami très proche. C'était mon meilleur ami. On rêvait ensemble, on discutait, nos familles se fondaient. Quand son oncle est décédé, il m'a contacté et j'ai pu porter ses vêtements. Au lieu de les apporter à Goodwill, ils nous les ont donnés. On faisait comme si on faisait partie de la famille.

Il s'est avéré qu'au bout d'un moment, il avait commencé à flirter avec des étudiantes du campus, et j'ai participé à la discussion qu'ils cherchaient à lui imposer des sanctions. Il avait du mal à l'admettre. Nous avions tellement de données qu'il était clair qu'il faisait des choses qu'il n'aurait pas dû faire avec les étudiantes, qu'il les draguait. J'étais donc censé être son ami, mais j'ai finalement été impliqué dans certaines mesures disciplinaires. Il refusait de me parler. Nous étions très proches, meilleurs amis du monde, et puis, tout à coup, à cause de ça, il avait été sanctionné ; il avait perdu son emploi dans cette université. De son côté, c'était : « Je ne veux plus jamais te parler. » Je me souviens d'être allé au Wal-Mart, de marcher dans le magasin et de voir sa femme arriver vers moi. Elle s'est approchée à quinze centimètres de moi sans même me regarder. J'ai donc perdu cet ami. Ce fut un moment important, car je l'aimais beaucoup, et c'était un ami très cher.

Environ 15 ans plus tard, j'ai changé d'établissement. Je suis venu ici, dans le Massachusetts, pour enseigner au Gordon College de Wenham. J'étais assis dans mon bureau à Frost Hall, et soudain, un jour, j'ai reçu un appel. Il m'a simplement dit « Salut Ted » et j'ai immédiatement compris qui c'était, car je n'avais pas entendu cette voix depuis quinze ans. Je me souviens, c'était comme si mon frère m'appelait. Il m'a demandé : « Dis-moi, tu sais quelque chose sur le Bennet Center ? » Il s'est avéré que le Bennet Center était le gymnase du Gordon College. Il a répondu : « Oui », et j'ai dit : « Ken, c'est toi ? » « Oui. » Il a dit : « Je suis au Bennet Center, on peut se voir ? » J'ai répondu : « Oui. » Alors, je suis sorti de mon bureau en trombe, j'ai couru au Bennet Center et là, mon bon ami était là. Il

s'est approché de moi et la première chose qu'il m'a dite, c'est : « Je suis vraiment désolé. Je suis vraiment désolé. » Il m'a fait un câlin que je n'oublierai jamais pour le reste de ma vie.

Avez-vous déjà vu des gens dont la relation s'est effondrée ? Des familles où il y a des tensions entre frères, sœurs, parents et enfants. Ça dure depuis des décennies et on n'arrive plus à se parler. Soudain, avec mon ami, on s'est remis ensemble, et il m'a demandé pardon, ce que je... et je l'aime encore aujourd'hui, et je le considère comme un frère. On est redevenus amis. C'était merveilleux. Ce jour-là, je suis sorti du Bennet Center et devinez qui était sur le parking ? Oui, sa femme était dans la voiture. J'ai sauté dans la voiture et on a dû discuter pendant une demi-heure, voire une heure. C'était comme se libérer d'un poids... une réconciliation.

Alors, ce que vous avez avec Jean Marc ici, et je pense que c'est important – à la fin de la vie de Paul, vous avez cet enfant qui a probablement pris de très mauvaises décisions dans sa jeunesse. Cela a brisé sa relation avec Paul. Et maintenant, Paul face à la mort, qui demande-t-il ? Il est face à la mort, qui demande-t-il ? Il dit : « Allez chercher Jean Marc, amenez-le ici, il m'est utile pour mon ministère. » À la fin de leur vie, ils se sont remis ensemble, je ne sais pas, mais Marc était à Rome, alors j'aurais espéré qu'ils se soient remis ensemble. C'est donc une belle chose. Une réconciliation après une période de tension, après des années, c'est merveilleux.

Voilà donc une sorte d'orientation vers Jean Marc et l'histoire de sa vie. Il va écrire l'Évangile de Marc et, comme l'a dit Papias, il est en quelque sorte l'interprète de Pierre. Autrement dit, Jean Marc, c'est-à-dire (c'est un peu grossier), va écrire l'Évangile de Pierre. Ainsi, beaucoup de choses que Pierre va dire à Jean Marc, Jean Marc va les écrire. Ainsi, nous avons une idée de Pierre grâce à Jean Marc.

Bon, arrêtons-nous là. Je voudrais faire une petite pause et, à notre retour, nous aborderons quelques thèmes majeurs du livre de Marc.

Transcrit par Nathan Wolters

Edité par Ben Bowden.

Version préliminaire éditée par Ted Hildebrandt.